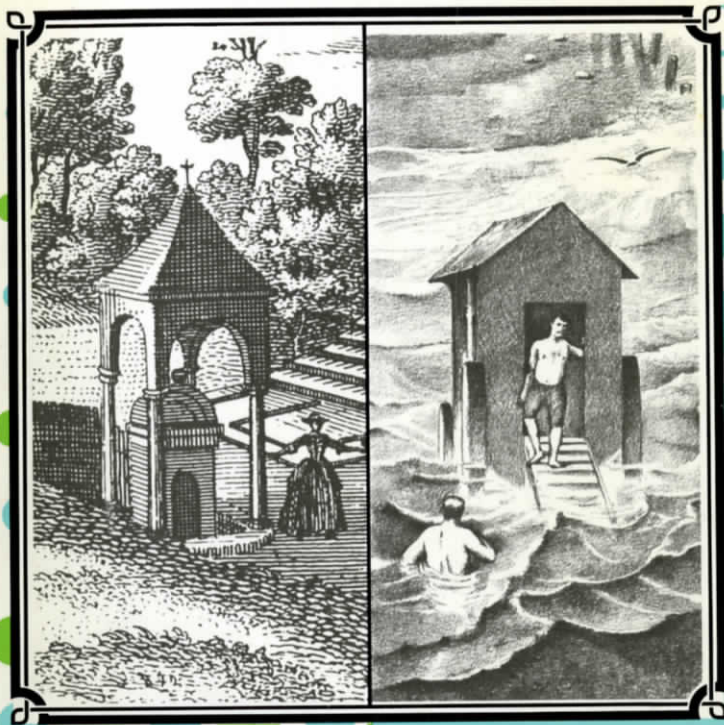


# HISTOIRE D'EAUX

Stations thermales et balnéaires  
en Belgique  
XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle



# HISTOIRE D'EAUX

**Stations thermales et balnéaires  
en Belgique  
XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle**



**Galerie CGER, Bruxelles**

27 mars-8 juin 1987

•  
**Kursaal, Ostende**

11 juillet-30 août 1987

•  
**Spa**

Eté 1988

## Archaïsme et modernité



Au portillon de l'historiographie spadoise se presse une foule compacte d'ouvrages et d'opuscules en tous genres, dont il n'est pas toujours aisé de faire le tri. D'une manière générale, si l'on excepte quelques travaux d'historiens qui se distinguent par leur érudition et leur impartialité, il s'agit d'apologies inconditionnelles des eaux de Spa. Guides touristiques, traités médicaux ou esquisses historiques, il en est bien peu qui échappent à ce que l'on appelait, au dix-neuvième siècle, les «préventions locales».

Dans les pages qui suivent, il ne peut être question de revoir, ni même de résumer cette immense littérature. Plutôt que de répéter, plus ou moins adroitement, ce que l'on connaît déjà, il a semblé plus opportun d'apporter un éclairage nouveau à certains aspects, à la fois essentiels et méconnus, de l'histoire de Spa.

### Grandeur et décadence

Parler de Spa, c'est évoquer, presque inévitablement, une succession de périodes de prospérité et de périodes de déclin. Prospérité tout d'abord : au cours de la deuxième moitié du dix-huitième siècle, la petite ville d'eau devient le lieu de rencontre favori des têtes couronnées et de la fine fleur de l'aristocratie européenne. Chaque saison rassemble autour du Pouhon une illustre société qui s'abreuve ainsi au plaisir inépuisable de renoncer, pour quelques semaines, aux contraintes des conventions sociales.

En 1717, la visite de Pierre le Grand semble avoir donné le ton. Le récit de sa guérison, largement diffusé, permet à Spa de devenir rapidement la ville d'eaux la plus célèbre d'Europe. Mais Spa, «café de l'Europe» et lieu de cure, c'est d'abord une forme plus souple de la sociabilité aristocratique, comme

en témoigne, entre tant d'autres exemples, ce court extrait d'un *Avis aux buveurs d'eaux minérales*, paru en 1776 :

«Spa est le centre de réunion, où les Princes et les Grands de toutes les nations déploient la magnificence des Cours, sans y apporter l'étiquette. C'est là que les hommes de différentes classes, rapprochés les uns des autres par les mêmes besoins, éprouvent ce sentiment de fraternité, qui du mélange de tous les peuples ne forment qu'une seule famille, dont les prospérités et les disgrâces sont communes» (*Avis aux buveurs...*, 1776, p. 89).

Qu'on ne s'y trompe pas cependant : l'absence d'étiquette se codifie elle-même en un rituel complexe, en de nouvelles règles sociales dont le visiteur doit faire impérativement l'apprentissage avant de pouvoir évoluer avec aisance dans la société spadoise. Le docteur Jean-Philippe de Limbourg, dont le nom reste indissociablement lié à cette glorieuse période de l'histoire de Spa, publie une sorte de manuel de ce nouveau savoir-vivre. L'ouvrage met en scène, notamment, un comte qui fait à Spa son premier séjour et qui reçoit, grâce à la bienveillance de ses compagnons de voyage, l'indispensable initiation. Ainsi, à propos de l'habillement, ces réflexions du comte :

«Je m'imaginai que ce pouvait être une des prérogatives d'un rendez-vous de Malades, de rester en déshabillé [...]. Mais il me dit [le Chevalier, ami du comte] qu'à Spa, on se mettait assez à sa guise ; que nombre de personnes [...] gardent toute la journée la simplicité du matin ; hormis qu'ils se débarrassent d'un surtout, qu'une sage précaution exige dans les matinées froides [...] ; que cependant la plupart n'y paroissent en négligé que le matin ; qu'on se pare ensuite, comme dans les villes de Cour, surtout les jours de Bals et de Gala. Mais que l'avidité avec laquelle les Eaux faisoient attendre le déjeûné ne permettoit pas de s'habiller auparavant» (J.P. de Limbourg, 1782, p. 77).

On le voit, les impératifs de la santé se conjuguent à ceux de la vie mondaine. A lui seul, l'ouvrage de de Limbourg mériterait en ce sens une étude approfondie. Il illustre cependant

mieux encore l'irréductible dualité qui conditionne toute l'histoire de Spa: la ville d'eaux est à la fois un lieu de cure et un lieu de villégiature:

Si Spa «peut-être comparé [...] à une espèce d'Hôpital pour les Malades de maladies réelles, comme pour les Malades d'ennui et de désœuvrement; ce n'est pas moins un lieu de délices et comme la Maison de Campagne du beau Monde de l'Univers» (ibidem, p. 1).

En 1782 de Limbourg écrit: Spa est alors au faite de la gloire. A posteriori cependant ces paroles apparaissent comme un chant du cygne. Quelques années plus tard commence en effet la période de déclin. Cette histoire est bien connue: les intérêts financiers, à la fois démesurés et contradictoires, impliqués dans les jeux de Spa depuis le début des années 1760, déterminent, dans le dernier quart du dix-huitième siècle, une crise constitutionnelle et politique qui sert de prétexte au déclenchement de la révolution liégeoise (août 1789) (E. Helin, 1970).

Au début du dix-neuvième siècle, Spa n'apparaît plus comme la «maison de campagne du beau monde de l'univers», mais comme une petite station thermale qui se relève difficilement des tourmentes révolutionnaires. Plus jamais elle ne retrouvera l'éclat qu'elle connut auparavant. D'autres villes d'eaux, allemandes et françaises, lui disputent maintenant ses anciennes prérogatives. En 1833, la visite en grande pompe de Léopold I<sup>er</sup> et de Marie-Louise d'Orléans ne peut plus guère faire illusion: Spa n'est plus le «café de l'Europe». A dire vrai, l'Europe surtout a changé; et peut-être ne souhaite-elle plus s'attabler, unanime, autour d'un verre d'eau de Spa.

### Rupture ou continuité

Les contemporains de ces événements, comme d'ailleurs la plupart des historiens, ont été profondément impressionnés par le brusque déclin de la ville d'eaux. A cet égard, tout le dix-neuvième siècle spadois est imprégné de nostalgie et se plaît à opposer aux grandeurs passées le tableau désolant du présent. C'est, par exemple, le docteur Thomas Cutler qui évoque son premier séjour à Spa, en 1848:

«Je traversai les jardins jadis princiers de la Géronstère, ce n'était plus qu'un fouillis de plantes parasites. Il ne restait plus de la majestueuse allée de la Sauvenière qu'un fourré; je vis le magnifique bain plongeant du Tonnelet comblé par les détritiques accumulés pendant un demi-siècle [...] tandis que le Pouhon, l'orgueil de Spa, était profané par des matières végétales en décomposition, délayées par l'infiltration de l'eau des égouts et de deux sources ordinaires. J'examinai le monument qui entoure cette dernière source, et je me sentis pris de pitié pour les deux ou trois pauvres malades qui, frissonnant sous son portique sombre et glacial,



Spa tenta de retrouver sa gloire d'antan durant la période hollandaise. Le premier bâtiment du Pouhon (1820). Th. Fourmois, litho, 1839.

Liège. Université, Collections Artistiques

avaient avec une répugnance visible l'eau insipide fournie par cette fontaine impure» (T. Cutler, 1853, pp. 20-21).

Pour les médecins du dix-neuvième siècle, qui se veulent les artisans du renouveau, les jeux de hasard constituent le mal absolu. C'est le cas, bien sûr, lorsqu'il s'agit d'expliquer le grand déclin de la fin des années 1790. Mais les jeux apparaissent encore, au dix-neuvième siècle, comme le principal obstacle à la restauration de l'ancienne célébrité:

«En peu de mots, de Spa je tire l'horoscope:  
On a dit que c'était le café de l'Europe,  
Jadis... mais il en est déjà l'estaminet;  
Et si, longtemps encore, le tripot s'y tenait  
Il en serait le bouge... infâme décroissance  
Qui des jeux prouve assez la honteuse puissance!  
Repoussez donc du pied tous leurs bienfaits menteurs.  
La Roulette a chassé vos meilleurs visiteurs.  
Un malade, aujourd'hui, pour peu qu'il se respecte,  
De vos habitués, société suspecte,  
Craint le contact et fuit vers le toi paternel»  
(E. Arago, 1851, p. 5)

Ainsi, d'une manière générale, l'historiographie spadoise insiste sur les ruptures. Le traumatisme induit par le déclin de la ville d'eaux à l'extrême fin du dix-huitième siècle continue d'inspirer la plupart des travaux consacrés à l'histoire de Spa.

A cet égard, la prise en considération des aspects médicaux ne fait que confirmer le mouvement de décadence suscité par des circonstances à la fois institutionnelles, économiques et

politiques. Inspirée par la philosophie de Leibniz et le vitalisme médical de Hoffmann, la doctrine des eaux de Spa perd, au dix-neuvième siècle, toute crédibilité scientifique. Cette évolution, liée aux progrès de la chimie et à la chronologie traditionnelle de l'histoire des sciences, est exposée dans les articles que le professeur Florkin a consacrés aux eaux de Spa. Ces travaux, publiés séparément dans la *Revue Médicale de Liège* ont été ensuite réunis en un recueil dont le titre est, de ce point de vue, hautement significatif: «*Aquae Spadanae. Origines, triomphe et déclin d'une doctrine médicale*» (M. Florkin, 1954, pp. 11-113).

Ici encore, on retrouve donc, sur le plan médical cette fois, la même idée de rupture. Cependant, à y regarder de plus près, apparaissent avec autant d'évidence dans l'histoire de Spa, un certain nombre d'éléments qui expriment, au contraire, la continuité.

Spa au dix-neuvième siècle n'est pas un désert; tant s'en faut. Aux initiatives communales, à partir surtout des années 1850, s'associe la détermination des médecins, soucieux d'adapter les cures aux nouvelles exigences scientifiques et d'équiper la ville d'une infrastructure thermale moderne. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, Spa reste un lieu de cure et de villégiature fréquenté et qui, s'il n'est plus le phare incontesté de l'Europe, garde cependant une renommée certaine.

Aux circonstances exceptionnelles qui ont fait la gloire de Spa au dix-huitième siècle, se substitue ainsi une situation plus «normale»: Spa, une ville d'eaux parmi d'autres, s'adapte tant bien que mal aux exigences du présent. Dès lors, il devient pertinent de se poser cette question: du dix-septième au vingtième siècle, quels sont les éléments qui font l'unité de Spa et qui définissent, malgré les transformations, l'étonnante continuité de son destin? Le discrédit dont pâtiennent les anciennes doctrines médicales d'une part, le poids défavorable des circonstances d'autre part, n'y ont en effet rien changé: tout au long de son histoire, Spa conserve son identité de ville d'eaux. En d'autres termes, est-il possible d'identifier, au-delà des doctrines ou des circonstances, certains éléments qui permettent de comprendre la confiance tenace qui a été accordée, pendant tant d'années, aux vertus thérapeutiques des eaux de Spa?

### **Obscurité et limpidité**

Quel que soit le type de littérature auquel on a affaire, du guide touristique au traité médical et du dix-huitième au vingtième siècle, l'efficacité des eaux de Spa est toujours rapportée à deux catégories de causes bien distinctes. Les

unes appartiennent à l'ordre de la raison ou de la limpidité et correspondent à un constant souci de médicalisation; les autres entourent les eaux de mystère: obscurité donc, soit qu'il s'agisse d'évoquer ce que la science ne permet pas encore de comprendre, soit qu'il soit fait référence, explicitement ou implicitement, au monde des «croyances», du surnaturel, de la culture populaire.

#### *a) Raison et médicalisation*

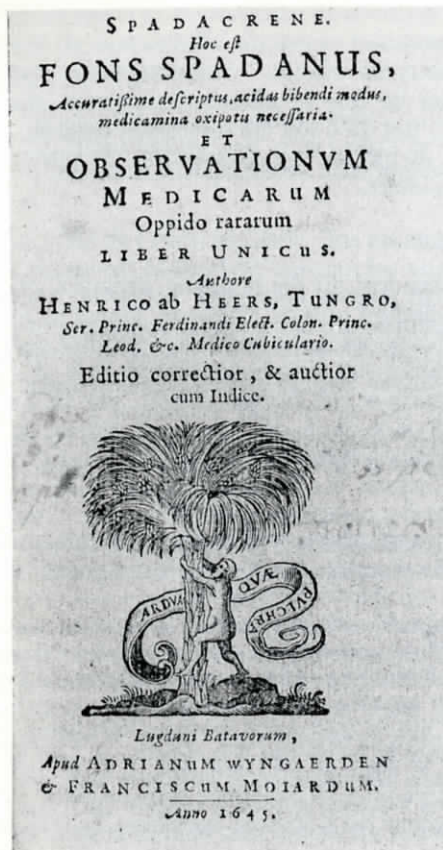
Les grands médecins spadois du dix-huitième siècle (Noël-Théodore Le Drou, Philippe-Louis de Presseux, Jean-Philippe de Limbourg) proposent des systèmes d'interprétation qui s'inscrivent dans le courant des doctrines médicales les plus prestigieuses de leur époque (M. Florkin, 1954). Par là, ils donnent bien entendu aux eaux de Spa leurs lettres de noblesse scientifique. Mais en même temps, la complexité des théories leur permet d'insister sur l'absolue nécessité de recourir au médecin dans l'accomplissement de la cure. C'est la leçon principale que le comte, mis en scène par Jean-Philippe de Limbourg, tire du premier entretien qui le confronte à son médecin:

«Je remis au Médecin une Consultation portant le détail de mes incommodités, et des moyens [précédemment] employés en vue de les combattre [...]. Il [en] fit en hâte la lecture et dit qu'il reverroit chez lui avec attention [...]. Cependant sur ce qu'il différoit de donner son avis, et qu'il devoit revoir la Consultation, je l'arrêtai un instant, pour lui demander, si la manière de faire la cure et le régime, n'étoient pas uniformes et les mêmes pour tous les Buveurs, puisqu'il ne s'agissoit que de la boisson des Eaux, pour tous indistinctement; il me dit que non, et m'en fit sentir en peu de mots les raisons».

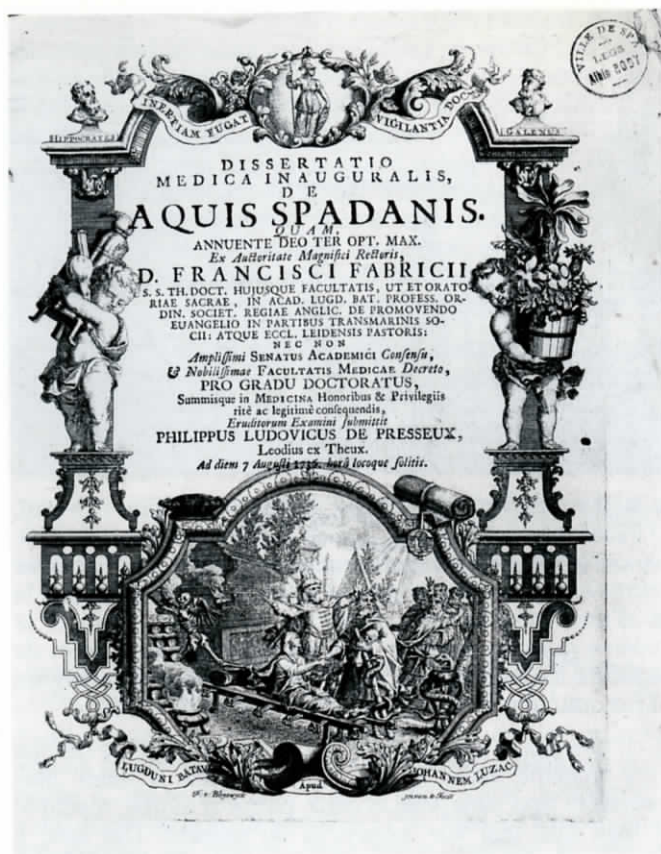
Pour Jean-Philippe de Limbourg, comme pour tous les médecins des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles, il s'agit de s'opposer à l'habitude des «cures sauvages». Dans les années 1920 encore:

«Nous insistons sur les dangers qui peuvent résulter d'une cure non surveillée que certains se plaisent à considérer comme toujours inoffensive. Le malade ne peut d'ailleurs retirer le plus grand profit de sa cure que si le médecin, après un examen attentif, en a déterminé les diverses modalités et en a contrôlé les résultats. Ainsi seront évités les insuccès et les accidents toujours imputables à une application intempestive de ces puissants modes de traitement» (Les cures de Spa..., s.d.).

A l'importance du discours médical et de la subtilité des prescriptions thermales, s'ajoute celle des équipements de soins. Dès simples fontaines aux équipements de bains sophistiqués de la première moitié du vingtième siècle, on discerne aisément une constante évolution qui s'inscrit dans le même souci de médicalisation.



La page de titre de deux publications scientifiques remarquables du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle traitant de l'eau de Spa.  
 Spa. Bibliothèque Communale



Enfin, chaque époque tente d'adapter aux exigences scientifiques qui lui sont contemporaines, la compréhension du mode d'action des eaux de Spa sur l'économie humaine. A cet égard, l'abandon d'une doctrine scientifique ne signifie donc pas forcément la disqualification des vertus thérapeutiques des eaux minérales. Ainsi Richard Courtois, médecin et botaniste liégeois, écrit-il en 1828:

«Il est peu de sources sur lesquelles on ait autant écrit que sur celles de Spa, mais à l'exception de quelques ouvrages modernes, tous ces traités se ressentent de l'imperfection de la chimie et de la médecine à l'époque à laquelle ils furent écrits, et d'une prévention locale qui a fait méconnaître la vérité en vantant des eaux comme une panacée universelle» (R. Courtois, 1828, pp. 141-42).

L'avis du docteur Courtois est partagé par la plupart des médecins du dix-neuvième siècle. Cependant, si la filiation ne peut dès lors s'établir sur le plan des théories médicales, l'efficacité des eaux de Spa n'en est pas pour autant remise en cause:

«Les traités médicaux des siècles précédents ont souvent expliqué l'action des eaux de Spa par des théories et des interprétations que nous rejetons aujourd'hui; mais les faits qu'ils citent sont du même ordre que ceux que nous observons encore couramment» (R. Wybauw, [1907], p. 112).

Ainsi les médecins du dix-neuvième siècle vont-ils, par exemple, multiplier les analyses chimiques des eaux de Spa et

tenter d'expliquer, à la lumière de la science moderne, «ce qu'il y avait auparavant d'obscur dans la théorie de leur action sur l'organisme humain» (T. Cutler, 1849, p. 17).

#### b) Zones d'ombre et superstitions

A côté de cette volonté constante de médicaliser le recours aux eaux de Spa et de rendre compte scientifiquement des principes de leur efficacité thérapeutique, la plupart des textes illustrent en même temps une tendance inverse.

Les médecins, tout d'abord, reconnaissent les limites de leur savoir et mettent ainsi en évidence une irréductible zone d'ombre qui maintient autour des eaux de Spa un certain mystère :

«Le caractère particulier des eaux minérales considérées comme médicament, c'est que, bien qu'elles soient composées d'une multitude d'éléments tenus en solution conformément aux lois de l'affinité chimique, elles n'en forment pas moins une *unité*, un ensemble dont l'action sur l'économie humaine est complètement inexplicable d'après les propriétés de ses principes constituants» (T. Cutler, 1849, p. 18).

Dès lors, l'analyse chimique, parce qu'elle tente de décomposer l'eau en ses divers éléments, détruit nécessairement cette unité fondamentale. L'instrument de connaissance le plus performant apparaît donc en même temps comme un obsta-

cle décisif à la compréhension intime des vertus thérapeutiques des eaux minérales. On le devine, il y a bien plus ici que la simple reconnaissance d'une limite provisoire, bientôt dépassée grâce aux perfectionnements attendus des instruments d'observation scientifiques. Comme tant d'autres médecins, le docteur Cutler définit ici une dimension des eaux minérales qui échappe à toute prétention de connaissance objective. Nécessaire zone d'ombre donc, qui entoure le savoir sur les eaux de Spa.

En marge du discours des médecins, il existe encore toute une série d'éléments qui permettent de situer les eaux minérales dans le champ de ce qu'on appelle la culture populaire. Les guides touristiques, par exemple, témoignent très explicitement d'une filiation, en tout cas formelle, entre médecine populaire et eaux de Spa. Ainsi, les récits de guérison, qui ne manquent jamais d'accompagner cette littérature, sont construits sur un modèle exactement semblable à celui qui préside à la rédaction de récits analogues dans les très caractéristiques livrets populaires relatifs au culte des saints guérisseurs. Par exemple, en 1874 :

«Il y a quelques années, M.B., l'un des plus riches banquiers de Londres, amena à Spa sa jeune et jolie femme, dont l'état semblait désespéré. Elle était atteinte d'une faiblesse, d'un dépérissement général contre lesquels les meilleurs médecins de Londres et de Paris avaient lutté sans succès. L'un d'eux, en désespoir de cause,



Spa. Curistes à la source du Barisart, 1896.  
Liège. Musée de la Vie Wallonne

avait ordonné les eaux de Spa. On dut porter Madame B. du train dans une voiture, et de cette voiture dans la charmante villa que son mari avait fait retenir. On lui administra d'abord l'eau du Pouhon par petites doses, qu'elle prenait au lit; puis elle put se lever et venir respirer l'air des montagnes à son balcon [...]. Quelques jours plus tard, elle allait à pied prendre l'eau, trois fois par jour, à la fontaine du Pouhon [...]. Enfin, après six semaines, la guérison était complète, et Madame B., fraîche, rose et souriante, valsait au bal du casino, au bras de son heureux mari [...]. Depuis, elle n'a cessé de jouir de la plus florissante santé» (Spa en poche..., 1874, p. 25).

Un cas désespéré, le renoncement des plus savants médecins, l'exemplarité d'une personne de haut rang, le caractère spectaculaire des symptômes de la maladie et de la rapidité de la guérison, la résurrection sociale qui succède au rétablissement du malade: tous ces «ingrédients» sont immanquablement présents, du seizième au dix-neuvième siècle, dans l'ensemble de la littérature populaire relative au culte des saints. Le guide Conty renvoie ainsi, sans vraiment le dire, à la mythologie très vivace des fontaines miraculeuses. L'allusion par ailleurs est parfois plus explicite encore:

«Les eaux de Spa sont parfaitement limpides et pétillantes; leur saveur est aigrelette, ce qui les range au nombre de ces fontaines que les anciens appelaient les fontaines sacrées» (Guide aux eaux..., 1865, p. 67).

Enfin, le culte de saint Remacle apporte un dernier témoignage à l'importance des traditions populaires dans l'utilisation thérapeutique des eaux de Spa. L'empreinte miraculeuse du pied du saint, inscrite dans une pierre située à proximité de la fontaine de la Sauvenièrre, est à l'origine d'un culte destiné à rendre fécondes les femmes stériles.



Fontaine au naturel de la Fontaine  
de Spa qu'on appelle la Sauvenièrre à un  
carré de Spa de Spa à un carré  
A. La fontaine regardant miraculeusement  
par S. Remacle  
B. Pied de S. Remacle enfoncé dans une  
pierre quand il trouva la fontaine qui  
n'est jamais sans eau  
C. Cha pelle. D. Lieu où se trouvent les  
autres fontaines, tantôt à l'ouest.

La source de la Sauvenièrre, avec l'indication de l'empreinte légendaire du pied de saint Remacle (B). Porendelly, dessin à la plume en sépia, XVII<sup>e</sup> siècle. Spa. Musée de la Ville d'Eaux



## Tradition et modernité

Coexistent ainsi aux eaux de Spa deux traditions d'apparence antinomiques. De toute évidence, l'effort de médicalisation entrepris par les médecins n'atteint que partiellement son objectif: pendant tout le dix-neuvième siècle, médecine populaire et médecine savante se disputent encore la faveur des curistes. Cette situation, par ailleurs, n'a rien d'exceptionnel; des constats analogues peuvent être formulés pour l'ensemble de l'art de guérir, jusqu'à la deuxième guerre mondiale au moins. Au désespoir des médecins patentés, une large part du public continue d'avoir indifféremment recours aux lumières de la Faculté, à l'invocation des saints ou aux conseils des rebouteux (C. Havelange, 1985).

La spécificité de l'histoire médicale des eaux de Spa ne réside donc pas dans la lutte qui oppose pendant près de deux cents ans médecins officiels et praticiens illégaux, médecine savante et médecine populaire. A Spa, les enjeux véritables sont ailleurs. Le thermalisme n'est pas précisément un des fers de lance de la médecine scientifique. Au contraire, dès la deuxième moitié du dix-huitième siècle, la grande crainte des médecins spadois est de voir emporter les eaux dans le même mouvement de discrédit qui atteint, avec toujours plus de force, les formes anciennes et populaires de l'art de guérir. Au sein du corps médical, le thermalisme semble toujours suspect d'archaïsme. En témoignent, par exemple, ces réflexions du médecin français Alibert, 1815:

«Rien sans doute, n'est plus nécessaire que de chercher à éclairer la théorie médicinale des eaux minérales, et de rassembler les connaissances qui sont éparses sur cet objet de la thérapeutique. La superstition et l'ignorance en ont peut-être trop consacré l'usage [...]. Aussi les eaux minérales sont-elles en quelque sorte, le dernier refuge des malades et des médecins; ceux-ci [...] y trouvent la justification de leur ignorance. Lorsque ces eaux ne produisent pas tout le bien que l'on souhaite, ils ont alors le droit de supposer que le mal est incurable» (D. Alibert, 1815, p. 24).

Ou encore ce commentaire de Thomas Cutler en 1849:

«C'est un fait aussi déplorable que remarquable que l'immense majorité des hommes appartenant à l'art médical ignore cette branche si intéressante et si importante de la thérapeutique» (T. Cutler, 1849, pp. 17-18).

L'explication de cette méfiance manifeste à l'égard des eaux minérales est assez facile à trouver. L'eau, par excellence, est un remède élémentaire, à la fois le plus simple et le plus naturel que l'on puisse imaginer. Or, à l'heure où la médecine devient scientifique, à l'heure où les pharmacopées se complexifient considérablement, à l'heure ensuite où les médicaments vont devenir des produits de synthèse, l'eau court un risque toujours croissant d'être véritablement disqualifiée comme outil thérapeutique.

Dès lors, l'entreprise de médicalisation des eaux minérales correspond à une double évolution. D'une part, il s'agit de se différencier, avec l'ensemble du corps médical, des formes désormais désuètes de la thérapeutique; d'autre part, au sein même de la médecine officielle, il s'agit de lutter contre un mouvement qui tend à discréditer le thermalisme. C'est dans ce contexte que doivent être interprétées les innovations proposées par les médecins spadois des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles.

Médicaliser, c'est donc d'abord tenter d'occulter ce statut ambigu de remède élémentaire qui pèse sur les eaux de Spa. Chacune des innovations mises en œuvre par les médecins devra ainsi avoir pour effet d'éloigner les pratiques thérapeutiques du geste le plus simple et le plus traditionnel: boire de l'eau de Spa.

Deux étapes sont à cet égard hautement significatives. Tout d'abord, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, l'introduction, par Jean-Philippe de Limbourg, de l'usage externe des eaux, sous la forme de bains et de douches. Ensuite, à partir des années 1850, l'adoption des bains de boue comme élément de la thérapeutique. Chacune de ces innovations

n'exclut en aucun cas le recours aux formes traditionnelles de la cure. Elles correspondent à un principe de diversification et de complexification de la thérapeutique. En élargissant l'éventail des choix thérapeutiques, elles rendent de plus en plus indispensable l'intervention du médecin. Enfin, elles exigent une infrastructure thermale de plus en plus sophistiquée. Les cures de Spa ont dès lors toutes les chances d'échapper à l'image trop explicite des fontaines miraculeuses.

### Discours scientifique et significations symboliques

Il est possible de survoler rapidement l'ensemble des éléments qui peuvent intervenir dans une cure aux eaux de Spa.

Bains carbo-gazeux, de tourbe et douches comme ils sont offerts depuis 1868 dans l'Etablissement Thermal de Spa, ± 1920.

Spa. Collection Etablissement thermal



L'eau, tout d'abord, reste bien évidemment l'instrument principal de la thérapeutique, présent à toutes les étapes de la cure. De plus, dès le dix-huitième siècle, l'aspect « villégiature » du séjour à Spa dont l'importance a été soulignée au début de cet article, revêt également une signification médicale. Non seulement le repos, la détente et le dépaysement favorisent le rétablissement du malade, mais encore, le site même et l'environnement de Spa participent activement au processus de guérison. L'air de Spa se distingue lui aussi par ses propriétés médicales.

Au dix-neuvième siècle, avec le développement de l'aérisme et de la théorie des miasmes, l'accent sera mis avec d'autant plus d'insistance sur cette dimension des cures spadoises. Tous les ouvrages médicaux consacrés aux eaux de Spa commencent ainsi par une inévitable évocation des « conditions climatiques et hygiéniques » particulièrement favorables de la station thermale :

A Spa, « la pureté de l'air est remarquable [...]. Il y possède une vivacité extraordinaire. Les voyageurs nouvellement arrivés [...] en ressentent fortement l'action. La forte proportion d'ozone de l'air, est un élément de salubrité de plus, car l'ozone est un facteur destructeur de miasmes et un véritable désinfectant [...]. C'est donc un air particulièrement tonique, convenant réellement pour une station d'eaux ferrugineuses utiles aux affaiblis et aux surmenés. Ajoutons qu'il n'y a, ni à Spa, ni dans les environs, aucun établissement industriel dont les émanations pourraient contaminer l'air » (R. Wybauw, 1907, p. 6).

En accord avec les théories médicales de l'époque, l'influence salutaire de l'atmosphère spadoise constitue ainsi un élément essentiel de la cure. L'image, récurrente au dix-neuvième siècle, de la « ville pathogène », ne fait que confirmer cette dimension de la thérapeutique :

« Il y a dans les grandes villes une foule de malades auxquels la faculté prescrit les médicaments ferrugineux, qui font de ces préparations un usage très prolongé non seulement sans en recevoir aucun soulagement, mais encore, bien souvent, en éprouvant des effets opposés à ceux qu'on pouvait espérer; souvent aussi,

ces mêmes malades sont promptement rétablis par une saison passée à l'une des sources ferrugineuses du continent. L'explication de ce fait n'a rien d'obscur ni de difficile. Le fer introduit dans l'économie humaine [...] ne saurait régénérer le fluide en circulation, si les influences délétères qui ont altéré le sang continuent à agir; c'est comme si l'on espérait accroître la vigueur d'une plante rien qu'en l'arrosant, en la laissant végéter dans un mauvais sol, exposée à un mauvais air et à l'action d'un climat contraire à sa nature» (T. Cutler, 1849, p. 31).

À l'air, s'ajoute ensuite un nouvel élément avec l'introduction des bains dans la thérapeutique par les eaux de Spa. Il ne s'agit pas ici d'un simple passage de l'usage interne de l'eau à un usage externe. L'utilisation des bains implique en effet nécessairement un jeu subtil sur la température (le **feu**) de l'eau et permet ainsi une diversification considérable de la thérapeutique:

«Les Fontaines minérales [...] sont assez multipliées pour convenir par leur usage, tant interne qu'externe, aux différents genres de maladie. Outre les Bains simples chauds et froids établis en Ville, il y en a à la Fontaine du Tonnelet, d'Eaux minérales, chauds et froids; on y donne encore ceux de vapeurs et les douches, etc. Tous ces secours, réunis dans un endroit comme Spa, présentent des vues curatives à l'infini» (Avis aux buveurs..., 1776, p. 17).

Et encore, entre tant d'autres exemples, au début du vingtième siècle:

«Les températures ordinairement prescrites, varient entre 29° et 35° centigrades [...]. Immédiatement, un léger picotement se produit, ainsi qu'une sensation étrange de chaleur, qui peut faire croire à une augmentation de la température du bain, mais qui est due à la dilatation des vaisseaux de la peau, et surtout à une action particulière du gaz carbonique sur les nerfs thermiques contenus dans la peau» (R. Wybauw, 1907, p. 112).

Enfin, l'introduction des boues ferrugineuses comme instrument thérapeutique, à partir des années 1850 déjà, mais surtout au cours de la première moitié du vingtième siècle, apporte aux cures de Spa leur dernier élément: la **terre**. Cette ultime étape de la diversification des cures correspond aussi,

sur le plan de la technologie thermale, au plus grand degré de complexité. La tourbe, en effet, doit d'abord être desséchée et finement tamisée. Amenée ensuite à l'établissement de bains, elle est broyée et mélangée à de l'eau minérale carbogazeuse. Le mélange est alors progressivement porté à la température de 38° centigrades. Enfin transvasée dans des baignoires de chêne, la tourbe est portée à la température prescrite pour le bain à l'aide d'un jet de vapeur.

Ainsi les médecins spadois, au fil de leur effort constant de médicalisation, sont-ils amenés à complexifier et à diversifier considérablement les cures. Cette entreprise multiforme a pour objectif de lutter contre la menace de discrédit scientifique, qui pèse toujours plus lourdement sur la thérapeutique par les eaux. Par là, les médecins veulent s'assurer le monopole des cures et exprimer aussi leur volonté de répondre aux exigences contemporaines de la médecine scientifique.

Cependant, et dans le même mouvement, ils renvoient implicitement à des ressources thérapeutiques qui se caractérisent par leur archaïsme. On l'a vu dans les pages qui précèdent, en diversifiant les cures, les médecins réintroduisent simultanément dans la thérapeutique les quatre éléments sur lesquels reposent la cosmologie et la médecine anciennes: l'eau, le feu, l'air et la terre. Sont dès lors réutilisés sur le plan symbolique les éléments d'interprétation de la maladie qui, depuis le dix-huitième siècle, sont discrédités sur le plan explicite du discours scientifique.

Cet essai de ré-interprétation de l'histoire de Spa ne peut dès lors se clôturer que sur une question: n'est-ce pas précisément à partir de cette dualité du savoir médical, de cette articulation subtile entre l'implicite et l'explicite, qu'il faut tenter de comprendre le dynamisme spécifique du destin médical des eaux de Spa?

**Carl Havelange**